

Rêves à corps perdu

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse
Dépôt en août 2023

Jean-François Joubert
et illustration d'Annie Poitras

Rêves à corps perdu

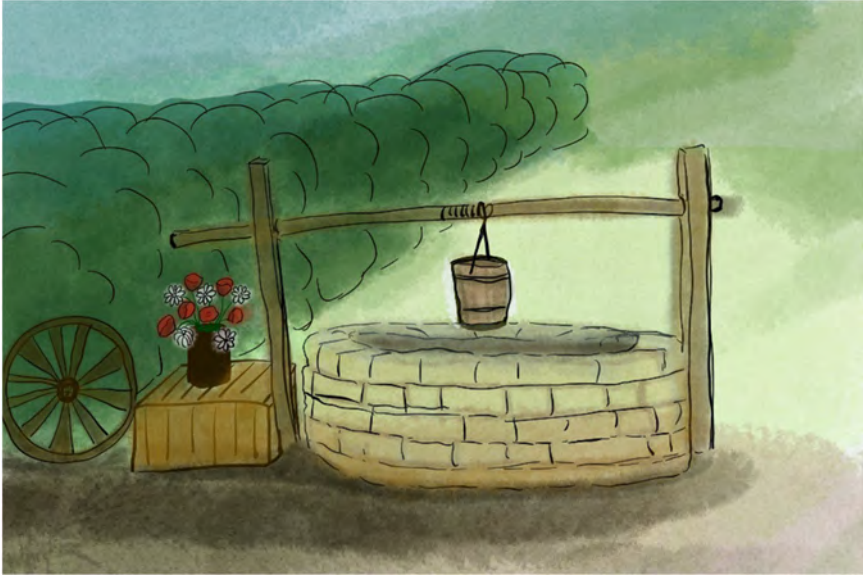
LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13658-5

Tous les trois vivaient dans une grande maison, au toit à l'ardoise bleue. Les fenêtres étaient ouvertes sur de grands espaces. Un pré, des magnolias, des arbres, tels que des bouleaux, des ormes et des sapins d'Amérique du Nord, d'une centaine d'années. Isolé, au centre du jardin, un puits qu'une vieille rumeur disait magique.

La villa de Monsieur Paul abritait un chat et une petite souris. Cette dernière n'était pas la bienvenue. Mais, inconsciente, elle n'avait pas plus peur de l'homme que de ce gros matou, un mastodonte de huit livres, qui tenait debout.

Paul se levait tôt, au chant des oiseaux : mésange charbonnière, roitelet huppé, rouge-gorge, pie et fauvette des haies qui dès l'aube, délivraient leurs messages. Le chat et la souris, eux, souriaient de sa future absence, car dès son départ, tout l'espace se transformait en terrain de jeu, de huit à dix-neuf heures.



Tous les matins, Juliette la souris partait à la recherche de quelques miettes pour son repas, une rude bataille pour une si petite bête. Noiraud, le chat noir taché de blanc revenait à l'abri des murs de la maison, pour y trouver refuge et repos, après sa longue chasse nocturne, aux alentours. Souvent, la chatière s'ouvrait sans bruit, tandis que l'automobile pétaradait dans l'allée. Le pauvre diable n'avait pas le temps de souffler qu'il vît la souris, très désinvolte, se montrer dans la cuisine. Elle montait sur la table de travail, et allait fouiller à l'intérieur des placards, sans aucune permission. Pas le temps de s'épandre sur sa nuit, le chat devait courir après la belle... C'était à ce prix-là qu'il avait son logis et son repas.

Ce matin-là, très tôt, Noiraud, ayant comme d'habitude chassé toute la soirée, se dit : « Le Maître absent, pourquoi courir ? ».

Un chat, c'est comme cela : ça danse toute la nuit, ça se bat, ça chante et ça crie, et au lever du jour, ça dort. Celle-ci s'était installée dans la maison du maître.

La conscience de Noiraud n'était pas tranquille, il ne pouvait dormir que d'un œil, ce qui lui suffisait amplement. Un coussin flambant neuf l'attendait pour sa sieste. Le félin ronflait. Rêvait-il de ses conquêtes, des luttes fraternelles pour un territoire, de combats féroces ?



Nul ne pouvant pénétrer son âme quand il garde les yeux fermés, continuons le cours de notre histoire...

Les chats, et cela sans aucune discrimination de couleur, unis ou tigrés, dans une maison, paraissent dormir tout le

temps, ou presque tout le temps. Pour eux, le soleil n'est pas un ami, sauf s'il caresse leurs poils de douces promesses. Mais attention, le soir, les chats grimpent aux arbres, aux arbustes, forts par leurs griffes. Certains vont même si haut que les pompiers doivent intervenir pour qu'ils redescendent. Tandis que les jours de pluie, ils conservent leur léthargie, sinon miaulent pour de la tendresse, l'ouverture d'une boîte, ou un peu de lait dans une gamelle. Repus, ils dorment ou jouent.

Drôle de vie que celle d'un chat, à bien y penser !

L'homme, si on le compare à ce félin, va au travail, puis après cette activité lucrative, il rentre dans sa demeure, attendant les jours fériés, les samedis, les dimanches, et les vacances... Mais pourquoi le mentionner, vous le savez déjà !

Dans l'organigramme de la faune, la souris, elle, a une vie difficile pour manger à sa faim, se dissimuler pour mieux vivre espiègle et maligne... C'est ce que l'on devine. Elle cache les douleurs de sa condition, se trouvant tout en bas de la pyramide de l'alimentation, au son de la radio ou d'une chanson sur tourne-disque, car la musique la détend. Oubliant tout stress et, grâce au son, l'humeur se transforme, elle devient gaie, chante et danse souvent.



Si l'homme ne veut pas chasser les souris, c'est dans le salon que la fête se passe. Mais parlons un petit peu de ce puits...

Noiraud, ce gros pataud, se promenait sur le mur, fier. Son arrière-train s'agitait au rythme lancinant de ses pas. Des enfants jouaient dans le jardin et Juliette voulait absolument les voir, eux et la forme ronde qu'ils se lançaient. Elle aimait les rires et les cris des petits, cela la sortait de l'ennui, du quotidien. Tout le monde se trouvait sur une pelouse taillée à l'anglaise. Dans l'air, on sentait siffler des cœurs joyeux, de l'homme à la souris tous semblaient heureux de vivre. L'homme était solitaire, ou célibataire, enfin, il recevait peu.

C'était un jour qui sortait de l'ordinaire, voilà pourquoi Noiraud faisait le fier sur les vieilles pierres de ce puits. Juliette se

trouvait à l'ombre, juste sous le chat, prête à entrer dans le mur, se cacher. Le jardin était plein d'espace, bordé de haies très hautes, et d'arbres qui mugissaient sous les vents violents des tempêtes d'hiver.

Le ballon bien gonflé heurta l'édifice, ce qui effraya la souris qui y tomba, par l'une de ses failles. Un trou béant, le chat heurté de plein fouet dérapa. Ses griffes le maintenaient en hauteur à l'abri de l'eau, ou de ce qu'il en restait, car plus personne ne l'utilisait depuis la naissance du robinet.

La technologie avait changé la vie de tous. Juliette regardait parfois la télévision. Mais revenons à nos moutons... sans les confondre, car après tout, cette histoire n'est peuplée que d'un chat et d'une souris !

Noiraud, tout comme la plupart des chats, n'aime pas l'eau, qu'elle soit froide ou chaude. Du haut de la paroi, plus ses griffes lâchaient prise, plus il avait le sentiment qu'une vie ne tient pas à grand-chose. Un ballon lancé trop fort, et voilà que tout s'échappe. Il sentit la douleur de ses kilos en trop, son embonpoint permanent le tirait vers le bas. Il regrettait amèrement de miauler si longtemps, pour quelques livres de trop, un trop-plein de connaissance, sans doute. Pourtant, de l'instruction, il en avait peu. Pour une fois, son physique le lâchait, ses griffes acérées ne répondaient plus à ses appels au secours. Le noir du fond du puits l'attirait sans mensonge, son flanc blanc disparaissait à vue d'œil, les humains couraient vers lui... or il était déjà trop tard.

Juliette se trouvait en bas. Sa chute avait été longue. Maintenant, elle nageait pour la première fois. Elle ne connaissait pas la mer, les piscines, l'eau lui était juste nécessaire pour sa toilette et éteindre sa soif. Jamais, elle n'aurait imaginé que nager, n'était que de se débattre comme une folle, pour un souffle de vie.

Ne pas prendre la tasse, elle qui aimait tant les déjeuners du dimanche, où sur la table basse du salon, elle se nourrissait de croissants bien chauds. Ses petites pattes se levaient, s'abaissaient, comme un lever et un coucher de soleil, mais plus vite. Des mou-

vements plus rapides... Elle ne voyait pas encore sa vie défilier en un tourbillon d'images, ce qui était bon signe. Cela, elle ne le savait pas, ce qui me permet de l'écrire, en raison de mon expérience.

Ses courtes pattes dansaient, son torrent d'idées s'était effacé d'un seul coup. Seule la lueur d'espoir était réelle. Conservant sa tête hors de l'eau pour respirer, elle devait s'élever vers le toit du monde...

Quand un énorme « plouc » la fit voler. Cette sensation-là, non plus, elle ne la connaissait pas. Le chat venait de perdre la face, dans sa lutte contre la gravité, et ce ne fut pas une longue chute, ce qui épargna Juliette.

Projetée contre les pierres de taille, elle trouva un endroit où poser ses petits pieds, au sec. Ses pattes fines respiraient, et elle levait déjà la tête vers le ciel, sans voir d'autres étoiles que celles du choc contre la paroi, assommée. Ce sont des heures qui passèrent, une éternité en une seconde.

Quant au chat, il commençait à se débattre, lutter contre une mort vague. Là-haut, les humains, petits et grands, cherchaient des solutions pour ramener leur bête. Il leur fallait un seau, une corde pour les secourir et tout le monde s'agitait dans ce jardin anglais. Pas une corde, dans cette maison, les seaux paraissaient trop étroits, pour les huit livres de l'animal. Alors, il fallut inventer, trouver un moyen pour le tirer du danger, monter au grenier afin de nouer de vieux draps, les uns aux autres, style évasion d'une prison. Pour les enfants, c'était l'affaire du siècle, ils se trouvaient dans un vrai film.



Après bien des efforts, le seau descendit. Les enfants pleuraient. Fallait-il appeler les pompiers ?

En bas, Noiraud, ne sachant pas nager, pensa qu'il n'avait qu'une vie, pas sept. Les dictons sont parfois absurdes. Alors, lui aussi suivit son cours de natation. Il regrettait amèrement que le maître de maison n'eût pas sécurisé le vieux puits. Lui qui voyait dans le noir, n'imaginait pas d'autre solution que de remuer le plus vite possible ses pattes pour que sa tête se maintienne hors de l'eau. Et le froid de la profondeur gagnait ses viscères.

Le seau n'arrivait pas et les pompiers occupés ce jour-là. C'est inquiétant quand tout défile autour de soi, on perd pied, mais s'accrocher est courageux.

La panique du chat, lui qui n'aimait pas l'eau, était évidente. Sa phobie naturelle lui donnait la force de se battre, ainsi que l'instinct de survie. L'eau du bas fond du puits était verte, pleine de nénuphars. À force de se battre, il trouva un peu de terre, de quoi poser ses pattes. Plus aucune question ne le troublait dans sa tête.

Il oublia de faire sa toilette. Jamais il n'avait été aussi sale, jamais il ne s'était senti moins à l'aise que dans cette glaise molle. Il se trouvait si loin de son train de vie habituel, sans confort, l'animal faisait peine à voir. Déjà, les nouvelles des journaux sur lesquels il aimait se répandre lui manquaient. La nuit qu'il aimait tant commençait à s'éterniser, mais maintenant, il devait attendre que des solutions viennent

Impossible, elle était trop glissante et ses griffes ne correspondaient pas. Pouvait-elle attendre des secours ? Personne ne la savait au fond du gouffre, ses quelques amis étaient trop loin pour qu'elle espère une quelconque aide.

Pouvait-elle crier ? Absolument pas, ce chat pouvait se réveiller à tout moment.

Pouvait-elle trouver une sortie ? À cette question-là, elle n'avait pas de réponse. Le jour inondait la place de quelques rayons, et Juliette apercevait le chat étourdi par sa chute et tombé endormi.

Mais c'était le dernier recours, déceler une galerie, une petite voie de sortie. Secrètement, elle espérait qu'une taupe, dans son aveuglement, aurait percé la terre jusque-là. Mais que faire du noir si étanche ? La lumière n'entrait qu'avec parcimonie.

Elle n'avait pas peur de l'eau ni de la boue, mais des bruits bizarres se faisaient entendre de l'autre côté de la paroi. Juliette était cette héroïne d'un jour, son calme apparent était surprenant. Inconsciente, elle oubliait menaces et inquiétudes. Noiraud, lui, ce lourdaud, patientait sagement l'aide des humains, il savait qu'ils avaient des moyens, et il attendait presque silencieusement sa délivrance, en ronflant... Pas bête, l'animal !